

BÉTONSALON —
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE
VILLA VASSILIEFF

En partenariat
avec la
Villa Vassilieff

UNE JOURNÉE AVEC MARIE VASSILIEFF

du 16 mai au 21 juillet 2019 à la Fondation des Artistes
du 17 mai au 20 juillet 2019 à la Villa Vassilieff

Marie Vassilieff
*Costume Arlequine
pour le Bal banal, 1924*
Photographie Pierre Delbo
Droits réservés
Collection Claude Bernès



Un hommage à Marie Vassilieff sous la forme d'une exposition en deux parties

Commissariat de Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard, en collaboration avec Camille Chenais

À la Fondation des Artistes à Nogent sur Marne

MABA, Maison nationale des artistes, Bibliothèque Smith Lesouëf

**Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François,
Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Le Troter,
Flora Moscovici, Émilie Notéris, Liv Schulman, Thu-Van Tran, Marie Vassilieff**

À la Villa Vassilieff à Paris

Liv Schulman, Marie Vassilieff

SOMMAIRE

Page 3 / Communiqué de presse

Page 4 / À propos de Marie Vassilieff

Page 6 / Les artistes contemporains de l'exposition

Page 11 / Rendez-vous autour de l'exposition

Page 12 / Publications

Page 13 / Liv Schulman à la Villa Vassilieff à Paris

Page 14 / Réouverture de la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Page 15 / Visuels

Page 19 / Informations pratiques

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Fondation des Artistes et la Villa Vassilieff s'associent pour rendre hommage à Marie Vassilieff qui installa son atelier au 21 avenue du Maine au début des années 1910 et choisit de passer les dernières années de sa vie, de 1953 à 1957, à la Maison nationale des artistes à Nogent-sur-Marne.

Une journée avec Marie Vassilieff emprunte son titre à *A Day with Picasso* (1997), un ouvrage de l'historien de l'art et ingénieur Billy Klüver dans lequel ce dernier tente de retracer, grâce à une série de photographies prises par Jean Cocteau, le parcours d'une après-midi de promenades de Pablo Picasso dans les rues de Montparnasse en compagnie, notamment, de Marie Vassilieff. Dans cette exposition, il s'agit de rendre hommage à la méthodologie de Klüver tout en décentrant notre regard, s'éloigner de Picasso pour s'attarder sur une figure presque située dans le hors-champ de l'histoire de l'art classique : Marie Vassilieff.

Marie Vassilieff fut une artiste centrale du Montparnasse de la première moitié du XX^e siècle : par son travail plastique et par son rôle charismatique de médiatrice entre artistes, intellectuel·le·s et critiques du Paris artistique des années 1910-1930. La vie et l'œuvre de Marie Vassilieff sont notamment caractérisées par une volonté de décloisonnement permanent, entre l'espace domestique et l'espace public (elle transforme son atelier en académie puis en cantine) et entre beaux-arts et arts appliqués (elle traite avec le même soin son travail pictural et sa fabrication de poupées, de décors de théâtre ou de cache-bouteilles). Artiste, femme, apatride, Marie Vassilieff est, par ses recherches, sa démarche artistique et sa vie, résolument contemporaine.

C'est sur cette artiste rassembleuse, à l'art méconnu, qu'est porté un regard contemporain. Pour ce faire, l'auteure Émilie Notéris a écrit un texte la replaçant dans une histoire de l'art féministe. Son essai sert ainsi de fil conducteur au parcours de l'exposition où une douzaine d'artistes contemporain·e·s ont été invité·e·s à dialoguer avec l'œuvre de Marie Vassilieff en imaginant des rencontres fictives avec l'artiste russe ou en faisant écho à sa pratique artistique.

Interventions artistiques contemporaines et œuvres de Marie Vassilieff empruntées à son collectionneur passionné Claude Bernès accompagnent notre déambulation dans les espaces de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne qui, dans un format inédit, les réserve dans leur ensemble à l'exposition, y compris la Bibliothèque Smith-Lesouëf récemment rénovée qui rouvre ses portes à cette occasion ; ainsi que dans ceux de la Villa Vassilieff située au cœur de Montparnasse.

La MABA, la Maison nationale des artistes et la Bibliothèque Smith-Lesouëf sont des établissements de la Fondation des Artistes.

La Fondation des Artistes (ancienne FNAGP) accompagne les plasticiens, depuis 1976, de la sortie d'école d'art à la toute fin de leur activité. Présente aux moments stratégiques de la vie d'un artiste, la Fondation des Artistes soutient les écoles d'art, accorde des bourses de production, assure la diffusion de la création dans son centre d'art contemporain, la MABA, contribue au rayonnement des artistes à l'international, leur attribue des ateliers et leur réserve un hébergement, dans leur grand âge, à la Maison nationale des artistes. Cette Fondation, dont les moyens proviennent de ses revenus locatifs, de dons et de legs, unique dans sa définition, son modèle économique comme dans l'éventail de ses missions, est un outil de soutien à la création artistique.

Bétonsalon est une organisation à but non-lucratif établie en 2003. Elle gère deux sites d'activités : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et la **Villa Vassilieff**, deux établissements culturels de la Ville de Paris, labellisés Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture. La Villa Vassilieff, située à Montparnasse dans le XV^e arrondissement, entend renouer avec son histoire d'ancien atelier en invitant des artistes et chercheurs à poser un regard contemporain sur ce patrimoine. La programmation de la Villa Vassilieff est dédiée à des ressources peu explorées et vise à réécrire et diversifier les histoires de l'art. Avec le soutien de son premier mécène Pernod Ricard, la Villa Vassilieff mène le *Pernod Ricard Fellowship*, un programme de résidence qui accompagne chaque année quatre artistes, chercheurs ou commissaires internationaux. La Villa Vassilieff collabore aussi avec des musées - tel que le Centre Pompidou - et des institutions afin d'offrir aux artistes de nombreuses bourses de recherche et de résidence.

À PROPOS DE MARIE VASSILIEFF



Marie Vassilieff dans son atelier du 21 avenue du Maine, 1922
Photographie agence Trampus, droits réservés, collection Claude Bernès

Biographie

12 février 1884 : naissance de Marie Vassilieff à Smolensk (Russie).

1905 : grâce à une bourse de la Tsarine, elle part en voyage d'étude à Paris, après un passage à Munich, en Italie et en Espagne. Elle s'installe à la Grande Chaumière et commence à étudier à la Palette.

1908 : après avoir exposé à Saint-Pétersbourg, elle revient à Paris et suit les cours d'Henri Matisse dans sa nouvelle Académie. Elle se lie d'amitié avec la communauté artistique de Montparnasse.

1912 : elle devient directrice de l'Académie russe de peinture et de sculpture au 54, avenue du Maine (Paris XV^e). Forcée de démissionner, elle ouvre ensuite sa propre Académie au 21 de la même avenue.

Février 1915 : ouverture de la cantine au 21 avenue du Maine pour les artistes, modèles et soldats en permission.

14 janvier 1917 : « Banquet Braque », un événement marquant pour tous les participants, en l'honneur de Georges Braque revenu blessé du front.

1920 : Marie Vassilieff s'intéresse de plus en plus aux arts décoratifs. Elle dirige l'atelier des Ballets Suédois de Rolf de Maré jusqu'en 1925.

1932 : Marie Vassilieff déclare liquider ses œuvres et arrêter sa carrière pour devenir « Bonne à tout faire ».

1938-1946 : elle vit à Cagnes-sur-Mer, avant de revenir à Paris. Elle imagine plusieurs couvertures pour ses Mémoires, titrées *La Bohême du XX^e siècle*.

1949 : collaboration avec l'Atelier de céramique Lafourcade. Marc Vaux organise dans son Foyer d'Entr'aide aux Artistes et Intellectuels de Montparnasse sa première rétrospective : *Hommage à Marie Vassilieff - Peintre de la grande époque de Montparnasse - Peintures - Masques - Dessins - Céramiques*.

1^{er} avril 1952 : elle prend sa retraite à la Maison des Artistes de Nogent-sur-Marne, où elle continue à peindre et à façonner des poupées.

14 mai 1957 : mort de Marie Vassilieff.

Extraits de ses Mémoires

« Oui, c'est moi, Marie Vassiliev, toute petite, toute blonde, toute ronde, les yeux très gris, les cheveux très courts et qui vit, depuis vingt ans déjà, dans cet enfer, ce paradis unique qui est Paris. (folio 1)

Je cherchais toujours mon professeur. Pour cela il fallait ... Revoir tous les Salons. Me voilà au grand palais au Salon d'Automne. J'entre, je regarde toutes ces toiles immenses ... mon œil s'arrête sur des fleurs, avec des poissons dorés ... Dans une vasque ronde très grande, très colorée ... Etait le genre de peinture que je cherchais ..., nette, et très naïve surtout. Je regarde le (nom) ... Je vais au bureau de renseignements, je demande l'adresse ... me donne le prix du tableau « Mais, non, dis-je, je cherche un professeur pour me donner quelques petites leçons de peinture «... me répond le brave homme, Henri Matisse en ce moment a une ... Ecole Boulevard des Invalides, 33, tout à fait Moderne ». (folio 4)

J'avais remarqué à quel point les artistes étaient malheureux : plus de travail, les théâtres supprimés, plus d'argent : une vie très misérable. Je décidai d'organiser une petite cantine très bon marché pour les artistes : pour 60 centimes on pourrait manger une soupe, un plat de viande et un dessert, et pour 2 sous boire un verre de vin. Chacun à son tour m'aidait à faire la cuisine et la vaisselle. Tous les samedi, il y avait une soirée avec musique et poésie, chaque artiste pouvant à l'improviste faire un numéro original. Ce fût chaque fois très bien. Ma cantine eut un grand succès et fût connue dans tout Paris. (folio 41&42)

A ce moment revenait du front un artiste très connu : Braque, blessé et réformé. J'eus envie de lui organiser un banquet dans mon atelier. Et le comité fut formé par Matisse, Picasso, Max Jacob et Galverssème. Je pus avoir 35 couverts et avec Jacob nous fîmes la liste des invités ; le comité d'abord, Braque et sa femme, rois de la fête, Friesz, Lhota, Dufy (...). Et je pus faire très bonne chère à tout le monde pour 6 francs par personne, vin et champagne compris. J'avais préparé des couronnes d'or sur des coussins noirs pour couronner les héros de la fête. Puis tout le monde a commencé à chanter et j'ai posé les couronnes dorées sur la tête de Braque et de sa femme. (folio 69&70)

Il y a vingt ans que je vis en France, venue de la grande Russie, directement de Petrograd, où j'ai reçu mon éducation artistique et mes premières récompenses. J'ai traversé l'Europe entière, en pensant enrichir les sensations d'artiste. Roulée comme une boule sur la route des catastrophes, je suis connue, j'ai obtenu le luxe en travaillant beaucoup. J'ai créé la poupée qui a joué un si grand rôle à l'époque du Moyen Age. Elle a été oubliée et perdue dans les boutiques d'antiquités. Je lui donnai un renouveau, en tant qu'objet d'art moderne. Dans ma peinture religieuse, je donne l'image de l'art chrétien de notre époque. J'ai créé ma religion pour exprimer l'état de mon âme, égorgée dans les catacombes des cafés de Montparnasse, où l'on est poursuivi par les vrais Satans (ce sont les marchands de natures mortes). »

LES ARTISTES CONTEMPORAINS DE L'EXPOSITION

Mercedes Azpilicueta

Le travail artistique de Mercedes Azpilicueta explore les liens invisibles mais pourtant bien sensibles qui relient un corps à son environnement. La performance et la vidéo constituent ses médiums privilégiés pour explorer la construction du langage, des mots et ce qu'ils produisent comme affects et relations vis-à-vis d'autrui. Ses œuvres sont une subtile articulation de son expérience personnelle dans l'espace et de ses relations interpersonnelles, avec de nombreuses références populaires et artistiques. Initié dans le cadre de sa résidence à la Villa Vassilieff en 2017, son projet à Nogent-sur-Marne représente une nouvelle étape de sa recherche qui consiste en la réalisation de costumes alliant design, mode et art visuel. Les formes hybrides ainsi produites déjouent notre perception du corps humain et en déploient ses limites. Par l'utilisation d'une variété de textiles et en développant un intérêt pour des pratiques artisanales tirées de la sphère domestique, Mercedes Azpilicueta souhaite rendre un hommage à Marie Vassilieff également reconnue pour sa création de poupées ou encore de costumes et décors pour les Ballets Suédois.



Mercedes Azpilicueta
Sofi Amor I, 2018
Chutes de cuir recyclées, rivets
75 x 55 x 20 cm
Produit par la Villa Vassilieff / Pernod Ricard Fellowship 2017, Paris
Avec la contribution de Lucile Sauzet
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Carlotta Bailly-Borg

Le travail pictural de Carlotta Bailly-Borg rappelle que l'histoire de l'art se construit par interactions, influences et parfois même reproduction. Un schéma évolutif dont elle assume la position avec un style caractérisé par une accumulation de références artistiques, personnelles et populaires. Des mythologies grecques aux courants cubistes, en passant par les estampes érotiques japonaises, Bailly-Borg emprunte à l'histoire de l'art ses formes et déjoue les chemins tracés. Sur ses toiles naissent des formes anthropomorphiques aux allures surréalistes, où les corps parfois déstructurés s'enlacent et se repoussent dans un même mouvement. Son travail s'étend également à des productions de céramique rappelant l'importance du travail artisanal pour Marie Vassilieff. Dans cette façon de croiser les regards et les époques, d'associer les idées et les styles, on peut voir un rapprochement avec l'expérience de l'exil comme confrontation, désorientation et perte de repère face à une nouvelle culture, que l'artiste exploite sous la forme d'une possible ressource créative résolument neuve et singulière.

Carlotta Bailly-Borg (née en France en 1984) vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2010 et a résidé au Pavillon du Palais de Tokyo entre 2012 et 2013. Ces dernières années, elle a exposé à la Galerie Sultana, Paris ; Baltic Triennial, South London Gallery et Tallinn ; DOC, Paris ; Studio Amaro, Naples ; Attic, Bruxelles ; CNEAI, Chatou ; Karma International, Los Angeles ; Espace II de la Galerie Nathalie Obadia, Paris ; Onomatopée, Eindhoven ; Palais de Tokyo, Paris ; Galerie Abilene, Bruxelles. En 2019, elle montrera son travail à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris et à Island, Bruxelles.



Carlotta Bailly-Borg
Flat dance
Photo : Paul Nicoué
Courtesy de l'artiste

Yto Barrada

Que ce soit par la photographie, la vidéo, la sculpture, les installations ou les publications, le travail artistique mené par Yto Barrada participe à la sauvegarde d'une mémoire collective qui tend à disparaître. Le Maroc, et en particulier la ville de Tanger, est au cœur de ses préoccupations : face aux transformations et mutations qui s'opèrent dans sa ville d'origine, elle souhaite partager ses craintes et interrogations sur le devenir d'une histoire et d'un imaginaire soumis à la violence des changements. C'est de notre rapport au temps dont il s'agit, de ce qu'il suscite comme sentiments et induit sur notre environnement. La série de tissus présentée dans l'exposition a été préalablement teinte par l'artiste. Ce projet poursuit les recherches menées lors de sa résidence à la Villa Vassilieff en 2018, où elle explorait les procédures de construction des textiles. Les nuances de couleur qui apparaissent témoignent des processus de vieillissement qu'ont subi les textiles. Face aux différents états d'un même produit, Yto Barrada nous donne à voir, par étape et avec sensibilité, le phénomène de la dégradation défini par un appauvrissement de la couleur et un déclin de la vivacité. Une matière qui vit donc, un indicateur du temps qui s'écoule, d'une histoire qui s'estompe mais qui pourtant ne s'efface pas entièrement. De la même manière que les tissus employés par Marie Vassilieff pour créer ses poupées, il subsiste encore une trace, un quelque chose d'indélébile qui survit au passage du temps.

Le travail d'Yto Barrada allie les stratégies du film documentaire à une approche métaphorique de l'imagerie dans ses œuvres photographiques, cinématographiques et sculpturales. Son travail a été exposé à travers le monde dans des institutions telles que le Metropolitan Museum (New York), la Tate Modern (Londres), le MoMA (New York), la Renaissance Society (Chicago), le Witte de With (Rotterdam), la Haus der Kunst (Munich), le Centre Pompidou (Paris) et la Whitechapel Gallery (Londres). Barrada est le directeur fondateur de la Cinémathèque de Tanger, un centre culturel dédié à la mise en avant des films et de l'histoire du cinéma à Tanger.

Michel François

La matière, qu'elle soit d'origine végétale ou artificielle, est au cœur de la pratique artistique de Michel François. Il l'étudie pour ses propriétés sculpturales, faisant résonner dans un même élément les questions d'équilibre, de volume et d'espace. En relation avec son environnement, il l'intègre à d'autres médiums comme la photographie, la vidéo ou l'installation. De cette approche plurielle émerge une volonté de faire surgir des analogies formelles et des échos symboliques profondément personnels. Dans son film réalisé pour l'exposition, Michel François documente le quotidien d'un homme qui occupe ses journées à jouer au scrabble. Ce rituel pourrait sembler anodin s'il ne jouait pas avec des jetons abîmés, presque indéchiffrables. La répétition quasi machinale de cette action questionne le sens de notre réalité : et si nous reproduisions constamment les mêmes erreurs ? Comment le savoir sans être informé ?

Michel François est né en 1956 à Saint-Trond en Belgique. Il vit et travaille à Bruxelles. Son travail a notamment été exposé à la Documenta IX, Kassel, 1992 ; au Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1992 ; à la XXII^e Biennale de Sao Paulo, 1994 ; au Witte De With, Rotterdam, 1997 ; à la Kunsthalle de Berne, 1999 ; à la Biennale de Venise de 1999 avec Ann Veronica Janssens ; à la Haus der Kunst, Munich, 2000 ; à la Art Pace Foundation, San Antonio, Texas, 2004 ; au SMAK, Gand, 2009 ; à l'IAC, Villeurbanne, 2010 ; au Mac's, Grand Hornu 2012 ; au CRAC, Sète, 2012 ; à la Ikon Gallery, Birmingham, 2014.



Michel François
One Another (football), 2018
 Chaise, veste en cuir, football, 2 parties
 Photo : Trevor Good
 Courtesy Michel François & Carlier | Gebauer, Allemagne

Christian Hidaka

Né d'une mère japonaise et d'un père britannique, Christian Hidaka est un artiste peintre qui se plaît à tisser un ensemble de relations entre les cultures. Dans ses toiles naissent des décors de théâtres parfois surréalistes construits selon la doxa de la renaissance italienne : des corps solides, une géométrie contrôlée et des ombres marquées. Seuls quelques détails picturaux viennent contrebalancer la lecture. L'absence de point de fuite donne l'impression d'un espace illimité, qui débordé du cadre pictural, tandis que le travail sur le coloris tend à rappeler l'esthétique pixélisée des jeux vidéo. Par cette réunion des époques et des styles, Christian Hidaka interroge les limites plastiques de la peinture comme espace de projection mentale. Familier avec le travail de Marie Vassilieff avec qui il partage l'hybridation culturelle et stylistique comme leitmotiv, il souhaite établir un rapport plus personnel avec l'artiste en reproduisant une fresque murale inspirée de ses personnages et de ses obsessions.

Né en 1977 à Noda, au Japon, Christian Hidaka vit et travaille à Londres. Il se forme à la Parsons School of Art and Design de New York, à la Winchester School of Art (1996-1999) puis à la Royal Academy de Londres (1999-2002). Peintre contemporain, son travail représente l'intersection du théâtre, de l'espace pictural et de la mémoire. Combinant des motifs intemporels et un esprit contemporain, Hidaka crée une synthèse de la peinture occidentale et orientale, deux modes picturaux culturellement disparates. Récemment, il a étendu son travail à des peintures murales où le spectateur est entouré et confronté à des représentations à taille humaine. Parmi les expositions récentes figurent *Décroche une étoile* au MNAC de Bucarest, *Chinese Whispers* au MAK Vienna et *Natural Pas Natural* au Palais Fesch du Musée des beaux-arts de Corse.

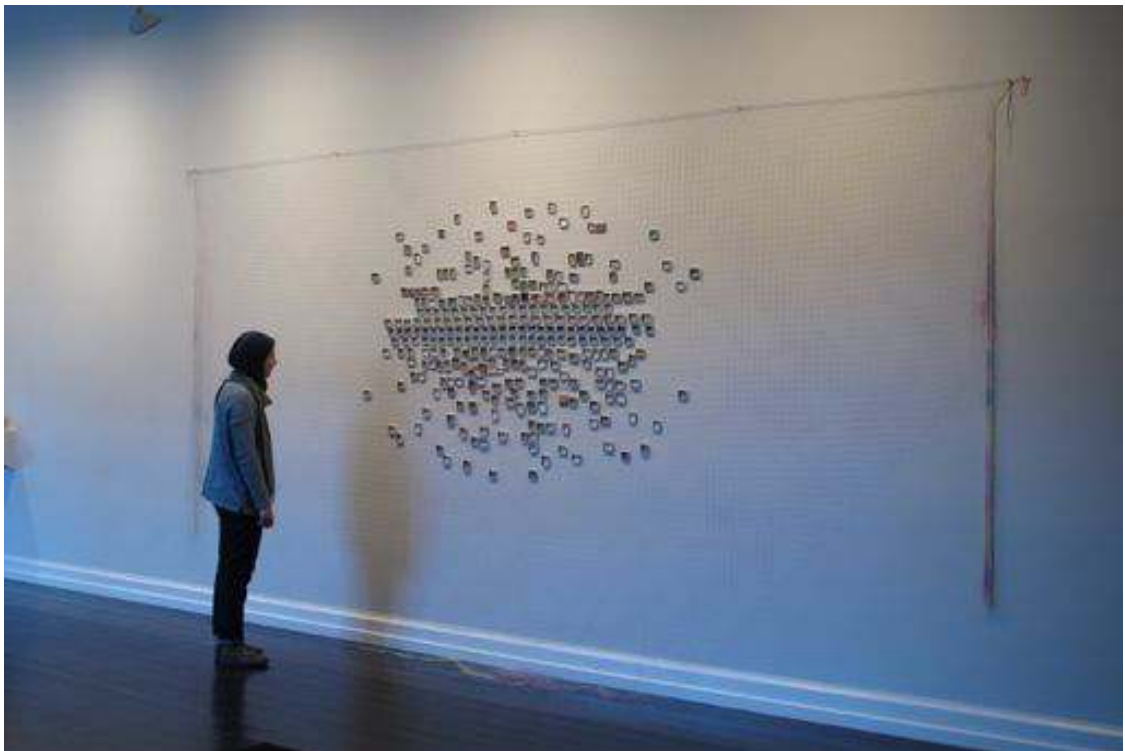
Laura Lamiel

Laura Lamiel est une artiste qui questionne notre rapport à l'espace et par extension notre rapport aux autres. Ses installations sont le fruit d'un travail profondément intuitif mais qui font preuve d'une construction minutieuse et réfléchie. Réalisant ses œuvres in situ, elle engage un dialogue avec l'espace environnant et porte une attention particulière à chaque détail, à chaque sentiment qui en découle. De cette approche architecturale, il en ressort des installations, aussi appelées « cellules », sortes d'espaces interconnectés qui paradoxalement s'opposent et se font écho. Intégrés dans les structures « minimalistes » à la surface blanche et brillante, parfois réfléchissante ou transparente, jonchent sur le sol des objets issus du quotidien, empreints d'un caractère personnel. S'opère alors un contraste évident, une réelle mise en tension troublante pour la perception mais fascinante de par les nouvelles visions produites. Son installation *Avoir lieu* (2019) agit dans ce sens-là, faisant ressortir une certaine sensibilité d'un espace apparemment neutre, évoquant la présence et le souvenir de Marie Vassilieff.

Mohamed Larbi Rahhali

Artiste originaire de Tétouan (Maroc), Mohamed Larbi Rahhali a d'abord été pêcheur avant de se consacrer pleinement à l'art. Largement influencé par le travail manuel qu'implique ce genre de métier, il se plaît à concilier un savoir-faire artisanal avec des techniques artistiques plus académiques. Des fonds de boîtes d'allumettes deviennent un espace de création à part entière où s'inscrit des scènes de la vie quotidienne accompagnées de ses songes et ses pensées. Développant une esthétique singulière, Mohamed Larbi Rahhali porte son attention aux choses banales de la vie et opère ainsi un renversement des catégories préétablies. Par cette action, l'artiste incarne dans un même objet histoire personnelle et collective. Son installation présente une collection d'objets appartenant à Marie Vassilieff aux côtés d'objets trouvés, brouillant ainsi la frontière entre ce qui relève de l'art et de la vie.

Mohamed Larbi Rahhali (né en 1956, vit et travaille à Tétouan) est diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Tétouan en 1984, où il assiste Faouzi Laatiris dans l'atelier Volume et installation. Son œuvre est profondément influencée par son métier de pêcheur ainsi que par la vie quotidienne dans la médina de Tétouan. Son travail embrasse cosmologie, ésotérisme et questions humaines et sociétales comme la survie ou l'entraide. Il met en lumière une mémoire collective entre le Maroc et l'Espagne, et témoigne de cette histoire coloniale partagée.



Mohamed Larbi Rahhali, *Omri (my life)*
Dessins et techniques mixtes sur boîtes d'allumettes
Vue de l'exposition de groupe *Marchants of Dreams* en 2016 au Brants, Odense, Danemark
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Anne Le Troter

La pratique artistique d'Anne Le Troter se distingue par son utilisation du langage comme forme plastique. En récupérant des enregistrements d'enquêteurs téléphoniques ou des archives audio produites par les banques de sperme américaines, assemblés en une composition sonore, l'artiste pointe l'uniformité des modes de communication comme facteur dépersonnalisant dans notre société. Son travail se développe selon une logique propre : les pièces sonores sont matière pour l'écriture pour ensuite prendre la forme d'une pièce de théâtre. La voix, les mots et les silences qui définissent la parole viennent habiter un espace, en dessiner ses contours ou agrandir sa perception. Une parole à considérer comme matière brute et originelle des échanges, des rencontres et des histoires, parfois laissée sans réponse. C'est en réfléchissant sur les ami.e.s imaginaires en lien avec le personnage même de Marie Vassilieff que l'artiste s'est intéressée à des services proposés par des entreprises comme *rent a friend* ou *family romance* : la location d'ami.e.s et/ou la location d'affects. Ainsi, il est possible de louer des ami.e.s à l'heure mais aussi de se faire disputer, câliner... au téléphone. De là, l'artiste en tire un scénario pour une nouvelle installation vidéo et sonore. Anne le Troter propose, avec son installation sonore et vidéo *Le climat de l'écriture* (2019), de mettre en lumière la parole, si importante, de Marie Vassilieff et dont le rôle social au sein de Montparnasse jouait considérablement dans l'établissement de relations artistiques du siècle précédent.

Anne Le Troter (1985) travaille, par cycles, sur les modes d'apparition de la parole d'un groupe déterminé en additionnant les expositions produisant, à la fin, des pièces écrites. Récemment sortie d'un cycle d'installations sonores autour de la figure de l'enquêteur téléphonique (*Les mitoyennes* à La BF15, espace d'art contemporain à Lyon, 2015 ; *Liste à puces* au Palais de Tokyo, 2017 et *Les silences après une question* à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, 2017), son travail prend aujourd'hui le chemin du genre de l'anticipation (*The four Fs, Family, Finance, Faith and Friends*, nommée au Vingtième Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, 2018 et exposée à la Biennale de Rennes, 2018 en version augmentée).



Anne Le Troter, *Les silences après une question*, 2017
Installation sonore, 25 min.
Assistant sonore : Philippe Roiron
Photo : Blaise Adilon
Courtesy de l'artiste

Flora Moscovici

Flora Moscovici est une artiste visuelle qui aborde la couleur au travers de ses propriétés sensorielles. Du sol au plafond, son travail pictural se déploie dans l'espace pour en changer sa perception sensible. L'interaction avec un environnement, quel qu'il soit, suscite chez l'artiste un imaginaire empreint d'émotions qu'elle cherche à transmettre par la couleur. Après un temps d'attention accordé à un lieu spécifique, à son architecture et à son histoire - ici la Maison nationale des artistes, dernier lieu de résidence de Marie Vassilieff - Flora Moscovici travaille à en révéler et à faire surgir toute la charge sensible qui l'habite. La peinture *Vue de Nogent*, réalisée à la Fondation des Artistes, confère une nouvelle existence à cet espace, traduisant le désir de l'artiste de déplacer le regard sur les choses invisibles du quotidien, de mettre en lumière les volets oubliés de l'histoire. Avec *Sortie des eaux*, Flora Moscovici s'est inspirée d'une anecdote citée dans les Mémoires de Marie Vassilieff et décide de créer une pièce à partir de ce qu'elle y décrit : « *Un jour, nous étions partis nous baigner ; j'avais fabriqué une façon de cabine avec un chevalet recouvert de draps. Le mari de mon amie prenait son bain tout près de nous pour surveiller sa femme à qui il arrivait toujours quelque accident. Pendant que nous étions dans l'eau toutes deux, je lui dit : « Habille-toi la première, car la cabine est trop petite pour nous deux. » Elle sort, sa chemise mouillée pour tout costume, plaquée sur son beau corps, l'air, en vérité, d'une Vénus Anadje mère. Elle veut entrer dans la cabine, mais celle-ci se trouve trop petite pour elle. Elle cherche partout où se cacher au regard des passants ; elle prend son ombrelle et veut l'ouvrir devant elle et vlan ! d'un coup le vent la lui arrache et voilà l'ombrelle qui tournoie sur la plage, comme un ballon. »* Enfin, continuant son dialogue imaginaire avec Marie Vassilieff, l'artiste fait une référence directe à son travail de costumière et présente l'une de ses créations antérieures : *Tonight I'm a rainbow* (2017).

Née en 1985, Flora Moscovici est une artiste française qui vit à Pantin et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, ses œuvres ont été exposées dans plusieurs centres d'art, galeries et à l'occasion d'événements, en France, en Europe et au Canada. Elle aborde la peinture en utilisant les possibilités extrêmement variées de ce médium, y compris dans ses marges. Ses interventions modifient la perception de l'espace et convoquent différentes couches d'histoire.



Flora Moscovici
Certaines peintures se promènent, 2018
Peinture acrylique et encre sur affiche Territoires Extra, Dinan
Photo : Cédric Martigny
Courtesy de l'artiste

Émilie Notéris

Après l'écriture de deux romans *CosmicTrip* (IMHO, 2008) et *Séquoiadrome* (Joca Seria, 2011) puis d'un essai sur le *Fétichisme Postmoderne* (La Musardine, 2010), Émilie Notéris traduit l'ouvrage du défunt théoricien des médias canadien Marshall McLuhan, *La Mariée mécanique* (è®e, 2012), embrassant ensuite une carrière de traductrice (Malcolm Le Grice, Eduardo Viveiros de Castro & Deborah Danowski, Hakim Bey, Vanessa Place, Eileen Myles, Gayatri Chakravorty Spivak, Uzma Z. Rizvi, Sarah Schulman, Shulamith Firestone, *Le Manifeste Xénoféministe...*). Elle préface les anarchistes Voltairine de Cleyre et Emma Goldman (*Femmes et Anarchistes*, éditions Blackjack, 2014) et traduit des écoféministes (*Reclaim !*, Cambourakis, 2016). Son dernier ouvrage, *La Fiction réparatrice*, paru en 2017, met en pratique et en théorie l'art du kintsugi japonais pour proposer une transcendance queer des clivages binaires, à travers l'étude de fictions cinématographiques populaires. Cette biographie est une des narrations possibles.

Liv Schulman

Liv Schulman réalise des fictions filmées, des performances et produit des textes où elle place la parole au cœur de ses questionnements personnels et artistiques. En produisant des discours très denses, avec un vocabulaire tiré des théories économiques, marxistes ou psychothérapeutiques, elle tente de réintroduire une part d'affects grâce au corps et à son expression sensuelle. La remise en question de l'écriture de l'Histoire de l'art et de ses auteurs est au cœur de sa fiction documentaire présentée à la Fondation des Artistes. Avec *Le Gouvernement* (2019), elle propose une histoire fictionnelle de la vie de quarante-six femmes exilées en France ayant eu une profession artistique entre 1920 et 1970. Récupérant des informations sur leur vie passée à Paris, notamment à partir du fonds Marc Vaux, l'artiste s'engage à faire revivre l'histoire de ces femmes réunies dans un espace-temps fictif où elles sont libres de s'exprimer.

Liv Schulman est née en 1985. Elle est la lauréate 2018 du Prix de la Fondation d'entreprise Ricard et de la Bourse de recherche ADAGP - Villa Vassiliev. Elle a grandi à Buenos Aires (Argentine) et vit et travaille à Paris. Elle a étudié à l'ENSAPC, Cergy, à la Goldsmiths University of London (Royaume-Uni), à l'UTDT, Buenos Aires et à l'ENSBA, Lyon. Elle a récemment participé à la Biennale de Rennes (2016) ; à des expositions à La Galerie CAC de Noisy-le-Sec (2017) ; à la National Gallery (SMK), Copenhague ; au PHAKT, Rennes ; au CCK, Buenos Aires ; à la Alt_Cph, Copenhague. Elle a bénéficié d'expositions personnelles, notamment à la galerie Big Sur, Buenos Aires (2015) ; à la Galeria Vermelho, Sao Paulo (2015) ; au SixtyEight Art Institute, Copenhague (2017) ; à la Zoo Galerie, Nantes (2017) ; à la Piedras Gallery, Buenos Aires (2018).



Liv Schulman
Still du film *Le Gouvernement*, 2019
Courtesy de l'artiste
Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Thu-Van Tran

En prenant comme point de départ l'histoire de son pays d'origine, le Vietnam, Thu-Van Tran s'engage à réinvestir la mémoire et à interroger les modes d'écriture d'un récit parfois biaisé. Son travail artistique se distingue par l'utilisation de différents matériaux, tels que le bois, la cire ou encore le plâtre, dont la mise en forme évoque par métaphore les notions d'équilibre et de résistance.

Née en 1979 à Hô-Chi-Minh-Ville, Thu-Van Tran vit et travaille à Paris. Elle a étudié de 1997 à 2004 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle est représentée par les galeries Meessen De Clercq (Bruxelles) et Rüdiger Schöttle (Munich). Son travail a été récemment montré au Centre Pompidou lors de l'exposition du Prix Marcel Duchamp 2018 pour lequel elle est nommée ; à l'occasion d'un duo-show avec Franz West à la galerie Nathalie Seroussi ; à la Cristallerie Saint-Louis dans le cadre d'une exposition hors-les-murs de la Synagogue de Delme, *A Place in the Sun* (cur. Marie Cozette) ; ou encore lors d'expositions collectives au Petit Palais, *FIAC Projects* (cur. Marc-Olivier Wahler) ; au MAMAC de Nice, *Cosmogonies, au gré des éléments* (cur. Hélène Guénin) ; ou encore au Carré d'Art de Nîmes, *Un désir d'archéologie* (cur. Jean-Marc Prévost), la même année. En 2017, elle participe à l'exposition internationale de la 57^e Biennale de Venise, *Viva Arte Viva* (cur. Christine Macel) ainsi qu'à une exposition manifeste sur la question coloniale au Moderna Museet de Stockholm, *Manipulate the world*. Elle a réalisé des expositions personnelles à Ladera Oeste (Guadalajara) ; au n.b.k. Neuer Berliner Kunstverein (Berlin) ; au Macleay Museum (Sydney) ; aux Abattoirs (Toulouse) ou encore à la maison rouge - le patio (Paris) et à Bétonsalon (Paris). Elle fut, en 2014, co-commissaire avec Jean-Max Colard de l'exposition *Duras Song* dédiée à l'œuvre et aux archives de Marguerite Duras, qui s'est tenue au Centre Pompidou (Bpi). Ses œuvres font partie des collections du MNAM, du MAC VAL, de la Fondation Kadist, ou encore de la collection Gensollen et de la Fondation Vehbi Koç d'Istanbul.



Thu-Van Tran
Notre mélancolie, 2017 (détail)
Bois, plâtre, cire
261,5 x 236,5 x 45 cm
Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

À la MABA à Nogent-sur-Marne

Lundi 20 mai, 12h15 : Visite enseignants

Dimanche 26 mai, 11h : Café-découverte

Mercredi 5 juin, 15h : Petit Parcours

Jeudi 13 juin, 19h : « Colline » de Jean Giono (extraits),
en collaboration avec la Scène Watteau

Mercredi 19 juin, 15h : Petit Parcours

Jeudi 20 juin, 19h : « Lettres autour d'un jardin » de Rainer Maria Rilke (extraits),
en collaboration avec la Scène Watteau

Lundi 24 juin, 14h30 : Café-découverte

Vendredi 28 juin, 22h30 : Projection dans le parc du film *La la land* de Damien Chazelle

Samedi 29 juin, 16h : Rencontre avec Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard,
commissaires de l'exposition

Samedi 29 juin, 22h30 : Projection dans le parc

MABA

16 rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

Informations / Réservations :

t : 01 48 71 90 07

maba@fondationdesartistes.fr

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/>

PUBLICATIONS

À paraître :

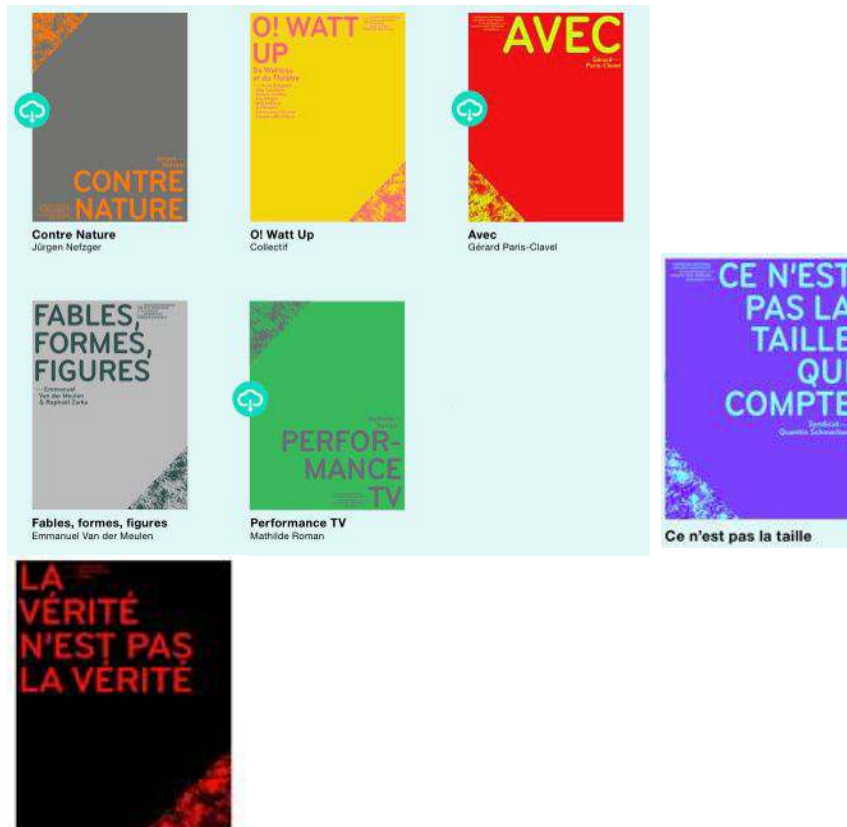
Une journée avec Marie Vassilieff

Édition numérique Volet contemporain

Art Book Magazine / ABM Distribution, mai 2019

<http://abm-distribution.com/blog/category/editeurs/fondation-des-artistes-maba/>

Publications déjà parues :



Auteur : Caroline Cournède

Une journée avec Marie Vassilieff

Collection du Parc, Éditions Bernard Chauveau, mai 2019



LIV SCHULMAN À LA VILLA VASSILIEFF À PARIS

LE GOUBERNEMENT

La Villa Vassilieff invite l'artiste Liv Schulman à investir tout son espace d'exposition pour présenter sa nouvelle série de films : *Le Gubernement*. Cette série est une fiction en six épisodes mettant en scène le destin et les œuvres d'artistes femmes, lesbiennes, trans, non-binaires, ayant vécu à Paris entre les années 1910 et 1980.

Le Gubernement propose une narration de l'art engagée et une nouvelle manière de raconter l'histoire, non pas en retraçant des événements, destins ou mouvements linéaires faussement universels, mais en créant des récits faisant confluencer de multiples histoires, images, pensées, langues et sensations. *Le Gubernement* n'est ni un film réaliste, ni une fiction d'époque, ni une histoire rationnelle. C'est un film où les discours, les images et les formes de paroles deviennent également des personnages.

Pour Liv Schulman, ce film a été l'occasion de créer de nouvelles représentations d'artistes (celle qui n'est pas un homme, la femme de, la modèle de, etc.) mais élaborées de manière autonome, en dehors des formes de discours phallogocentrique. Les différents épisodes traversent et superposent plus de soixante-dix ans d'histoire et accueillent les récits et les destins de nombreuses artistes souvent effacées du grand récit moderniste du XX^e siècle comme Marie Vassilieff, Esther Carp, Maria Blanchard, Carol Rama, Claude Cahun, Suzanne Malherbe, Marcelle Cahn, Pan Yuliang, Elsa von Freytag-Loringhoven, Shirley Goldfarb, Germaine Richier ou Françoise Adnet. Des histoires et anecdotes réelles issues de leurs vies se mêlent à la fiction dans des temporalités qui se confondent et s'amalgament dans un présent douteux. Au total ce sont plus de quarante-cinq personnages qui sont joués tour à tour par sept comédiennes et artistes : Eden Tinto-Collins, Agathe Paysant, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Pultralk) et Nicole Mersey. Comme souvent dans son travail, Liv Schulman n'élabore pas une histoire linéaire, rationnelle, logique, mais propose une construction collective des personnages qui est le fruit d'un processus long de travail durant le tournage, les répétitions et les improvisations avec les comédiennes. Les identités circulent, évoluent parfois jusqu'à se dissoudre : les personnages sont parfois joués par plusieurs comédiennes différentes, parfois une comédienne joue plusieurs rôles à la fois. À travers cette circulation, c'est la notion même d'identité et ses constructions sociales et mentales que le film souhaite remettre en question.

Avec un révisionnisme presque fou, *Le Gubernement* met à mal les narrations officielles avec comme instrument de combat l'humour, et propose une nouvelle histoire de l'art féministe qui se permet toutes les libertés, jusqu'à l'absurde.

La série *Le Gubernement* a été réalisée grâce à la bourse ADAGP-Villa Vassilieff, en partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou. Le tournage de la série a été réalisé grâce à la mise à disposition de différents espaces. L'équipe tient à remercier : le Conseil National de l'Ordre des Architectes, Les Laboratoires d'Aubervilliers, AGITAKT studio, le musée Bourdelle, la Fondation des Artistes.



1) Marie Vassilieff, *Costume Arlequin pour le Bal banal*, 1924, photographie Pierre Delbo, droits réservés, collection Claude Bernès
2) Liv Schulman, still du film *Le Gubernement*, 2019, Courtesy de l'artiste

RÉOUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE SMITH-LESOUËF

La Bibliothèque Smith-Lesouëf, entrée dans le domaine de la Fondation des Artistes en 2004 par convention conclue avec la Bibliothèque nationale de France qui en était jusque-là légataire, a été restaurée et sera rouverte au public le 15 mai 2019 à l'occasion de l'inauguration de cette importante exposition autour de Marie Vassilieff sur le site de Nogent-sur-Marne.

En 1906, l'oncle des sœurs Madeleine Smith-Champion et Jeanne Smith, le célèbre bibliophile Auguste Lesouëf, décède en leur léguant la totalité de sa collection constituée de 18 000 ouvrages dont de très rares manuscrits et incunables. En 1912, les sœurs Smith décident de léguer la collection à la Bibliothèque nationale de France et de faire construire un édifice pour conserver ces ouvrages, la Bibliothèque Smith-Lesouëf, installée entre leurs deux maisons des 14 et 16 rues Charles VII (aujourd'hui respectivement la Maison nationale des artistes et la MABA).

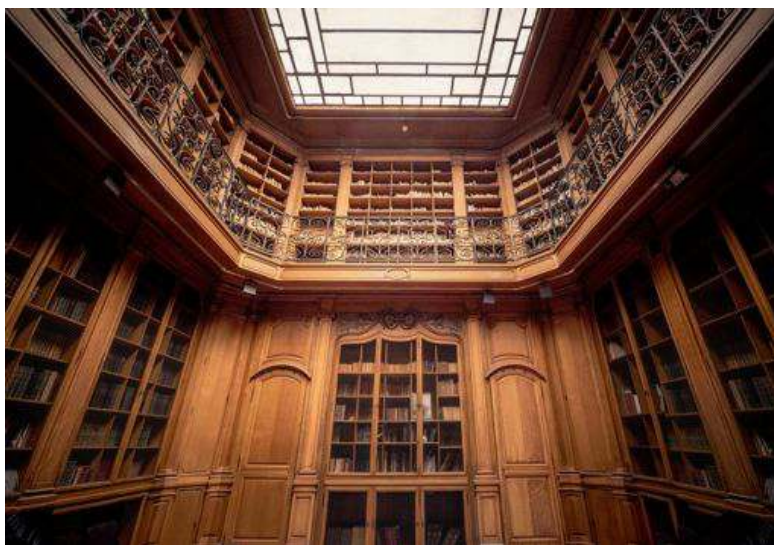
Le chantier, confié aux architectes Théodore Dauphin et Paul Marion, s'étale entre 1913 et 1917. L'aspect ancien de sa façade et de ses intérieurs, référence à l'art de l'Ancien Régime, est dû autant au goût pour l'Histoire de la famille Smith qu'aux difficultés à trouver des matériaux en période de guerre, obligeant les propriétaires à récupérer les boiseries et ferronneries intérieures dans des édifices plus anciens. La bibliothèque présente également des dispositifs architecturaux modernes pour son époque, des verrières au plafond qui offrent un éclairage zénithal.

L'édifice a ouvert ses portes au public en 1919 et a été administré par la Bibliothèque nationale de France jusque dans les années 1980, date du déménagement des collections prestigieuses et très rares vers les réserves centrales. Le bâtiment a rejoint la dotation de la Fondation des Artistes le 9 janvier 2004 et conserve aujourd'hui les livres ayant appartenu aux résidents de la Maison nationale des artistes, ainsi qu'un ensemble de meubles, objets d'art (miniatures, santons...), dessins et sculptures ayant appartenu à Auguste Lesouëf, déposé à la Fondation des Artistes par la Bibliothèque nationale de France à l'occasion de la restauration de cet édifice.

Après la restauration du clos et du couvert réalisée en 2016 grâce au ministère de la Culture et à la Fondation du Patrimoine, la Fondation des Artistes a mené à bien la restauration intérieure et la remise aux normes de la bibliothèque, durant l'hiver 2018. L'ancienne salle de lecture boisée et le vestibule de la bibliothèque seront à nouveau accessibles, à compter du 15 mai 2019, date du vernissage de l'exposition inaugurale *Une journée avec Marie Vassilieff*.

La Bibliothèque Smith-Lesouëf sera désormais le cadre d'événements culturels, ouverts au public dès l'automne 2019, organisés tant par la MABA que par la Maison nationale des artistes ou des partenaires culturels comme le CNEAI. Conférences, performances, lectures, projections... y seront ainsi régulièrement proposées.

La Bibliothèque Smith-Lesouëf est un établissement de la Fondation des Artistes.



La Bibliothèque Smith-Lesouëf
à Nogent-sur-Marne
Photo : Hervé Plumet
Courtesy Fondation des Artistes

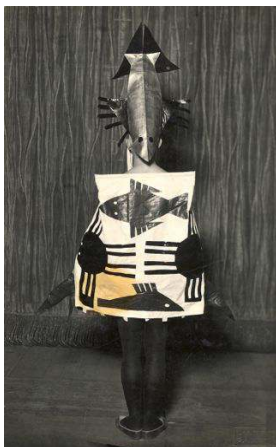
VISUELS



**Marie Vassilieff dans son atelier
du 21 avenue du Maine, 1922**
Photographie agence Trampus
Droits réservés
Collection Claude Bernès



**Marie Vassilieff
Costume Arlequine pour le Bal banal, 1924**
Photographie Pierre Delbo
Droits réservés
Collection Claude Bernès



**Jean Börlin de dos en costume de « crabe » conçu par
Marie Vassilieff pour le Bal Olympique, 1924**
Photographie Isabey
Droits réservés
Musée de la Danse de Stockholm
et collection Claude Bernès



**Marie Vassilieff et Jean Börlin costumés
pour le Bal Olympique, 1924**
Photographie Isabey
Droits réservés
Collection Claude Bernès



Mercedes Azpilicueta

Soft Amor I, 2018

Chutes de cuir recyclées, rivets

75 x 55 x 20 cm

Produit par la Villa Vassiliev / *Pernod Ricard Fellowship*

2017, Paris

Avec la contribution de Lucile Sauzet

Photo : Mathilde Assier

Courtesy de l'artiste



Carlotta Bailly-Borg

Flat dance

Photo : Paul Nicoué

Courtesy de l'artiste



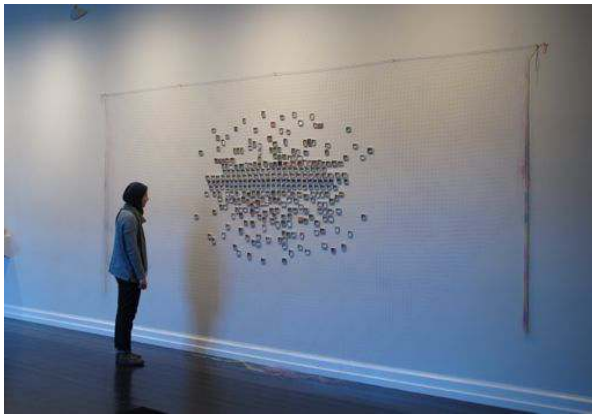
Michel François

One Another (football), 2018

Chaise, veste en cuir, football, 2 parties

Photo : Trevor Good

Courtesy Michel François & Carlier | Gebauer, Allemagne



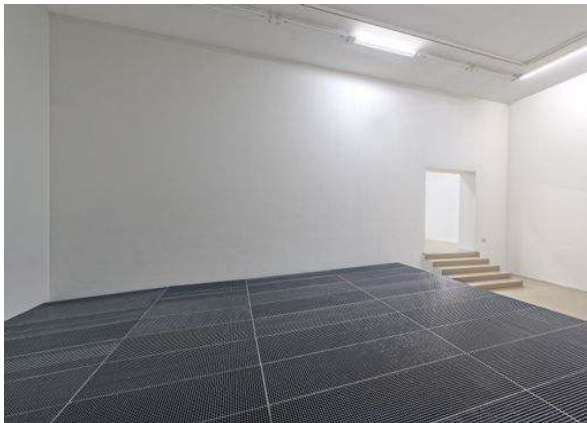
Mohamed Larbi Rahhali

Omri (my life)

Dessins et techniques mixtes sur boîtes d'allumettes
 Vue de l'exposition de groupe *Marchants of Dreams* en
 2016 au Brants, Odense, Danemark

Photo : Mathilde Assier

Courtesy de l'artiste



Anne Le Troter

Les silences après une question, 2017

Installation sonore, 25 min.

Assistant sonore : Philippe Roiron

Photo : Blaise Adilon

Courtesy de l'artiste



Flora Moscovici

Certaines peintures se promènent, 2018

Peinture acrylique et encre sur affiche Territoires Extra,
 Dinan

Photo : Cédric Martigny

Courtesy de l'artiste



Thu-Van Tran

Notre mélancolie, 2017 (détail)

Bois, plâtre, cire

261,5 x 236,5 x 45 cm

Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles



La Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne
Photo : Hervé Plumet
Courtesy Fondation des Artistes



Liv Schulman
Still du film *Le Gouvernement*, 2019
Courtesy de l'artiste
Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf



Liv Schulman
Still du film *Le Gouvernement*, 2019
Courtesy de l'artiste
Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

La Bibliothèque Smith-Lesouëf, entrée dans le domaine de la Fondation des Artistes en 2004 par convention conclue avec la Bibliothèque nationale de France qui en était jusque-là légataire, a été restaurée et sera rouverte au public le 15 mai 2019 à l'occasion de l'inauguration de cette importante exposition autour de Marie Vassilieff.

INFORMATIONS PRATIQUES

Une journée avec Marie Vassilieff

Commissariat de Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard, en collaboration avec Camille Chenais

L'exposition se déploie sur l'ensemble du site de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne : à la MABA, à la Maison nationale des artistes et dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf qui rouvre ses portes à cette occasion, ainsi qu'à la Villa Vassilieff à Paris.

Exposition du 16 mai au 21 juillet 2019 à la Fondation des Artistes

Mercredi 15 mai

Visite de presse à 15h

Départ de la navette depuis Paris, Place de la Nation à 14h30 (retour Place de la Nation à 17h30)

Réservation obligatoire : lohussenot@hotmail.com

Vernissage de 18h à 21h30

Départ de la navette depuis Paris, Place de la Nation à 18h (retour Place de la Nation à 21h30)

Réservation obligatoire : maba@fondationdesartistes.fr (places limitées)

MABA

16 rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

t : 01 48 71 90 07

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/>

Les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

Maison nationale des artistes

14 rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

t : 01 48 71 28 08

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maison-nationale-des-artistes/>

Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h

Entrée libre

Bibliothèque Smith-Lesouëf

14 bis rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/bibliotheque/>

Les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

Accès MABA, Maison nationale des artistes, Bibliothèque Smith-Lesouëf

RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance

Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture



Relations avec la presse

Lorraine Hussenot

t : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

Partenaires de l'exposition à la Fondation des Artistes :



Exposition du 17 mai au 20 juillet 2019 à la Villa Vassilieff

Jedi 16 mai

Visite de presse de 17h à 18h

Vernissage de 18h à 21h

BÉTONSALON —
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE
VILLA VASSILIEFF

Villa Vassilieff

21 avenue du Maine

75015 Paris

t : 01 43 25 88 32

villavassilieff.net

Du mardi au samedi de 11h à 19h

Entrée libre

Relations avec la presse

Tom Masson

t : 01 43 25 88 32

tommasson@villavassilieff.net

Visuels disponibles sur demande